

## **Pourquoi tant douter de soi-même ?**

Comme un feuilleton trop connu, le RN a fait ressurgir le débat autour du port du voile, en l'occurrence du foulard. Chiffon rouge qu'il suffit d'agiter pour que les langues se délient et les plumes s'agitent, telle celle qui écrit ces mots !

Le « voile » étant réputé dangereux, pour la société comme pour celles qui le portent et accepteraient ainsi, volontairement ou non, une situation de soumission, il convient de s'y opposer. Tel est le présupposé de départ, peut-il encore être remis en cause ? S'il y a danger, celui-ci doit cependant être démontré. C'est par les manières de réagir à ces situations, celles de se situer dans le débat que l'on peut remettre les choses à leur juste place, c'est-à-dire que l'on résiste à ceux qui veulent le préempter et le contraindre dans leurs catégories.

Si l'on entend agir, non pas contre le voile, mais contre ce qu'il exprimerait, plusieurs chemins peuvent être choisis.

Il y a le chemin que je qualifie de « français » : il consiste à persévérer dans la confiance en la pensée critique issue des Lumières qui reconnaît à la raison, à l'argumentation, à la culture, à l'éducation des capacités aptes à doter chacun, ici chacune, de forces lui permettant de poser des choix personnels et réfléchis, choix pouvant aller jusqu'au port de signes religieux, dans l'espace privé comme dans l'espace public. Telle est la laïcité héritée de notre histoire et inscrite dans la Loi.

Un autre choix peut conduire à interdire, hors l'intimité de la maison, le port de tout signe religieux, voire toute forme d'expression de sa religion. Un tel choix exprime une faible confiance dans les institutions du pays comme dans la capacité de nos concitoyens à croître en autonomie et en responsabilité. Un tel choix développerait ce qu'il prétend combattre : des religions se vivant comme persécutées. Les fondamentalistes musulmans n'attendent que cela pour fournir du carburant à leur cause si ce n'est des volontaires pour le djihad.

Un troisième choix peut consister à faire pièce aux expressions visibles de la religion musulmane en développant les expressions visibles des autres religions, en fait du catholicisme. Je crains que cette attitude ne s'exprime déjà parfois. Lorsque l'on présente le carême comme le « ramadan » des chrétiens, lorsque l'on revendique davantage de processions sur la voie publique, voire lorsque l'on pense que l'on est chrétien à la mesure de tel signe vestimentaire ou de tel bijou, certes moins ostensible que ne l'est le foulard.

De telles attitudes sont doublement néfastes. D'une part, elles font de l'espace public une scène où chacun devrait donner le spectacle de qui il est et de ses convictions... vain et pénible théâtre d'ombres. D'autre part, elles manifestent que la foi chrétienne n'est plus perçue pour ce qu'elle est, non un concours de signes, de courbettes ou d'ostensions, vestimentaires ou autres, mais un engagement pour le bien de la société dont on se sait partie prenante du seul fait que l'on est un homme ou une femme, même si c'est aussi au nom de convictions religieuses que l'on ne porte pas en bandoulière. Le chrétien n'existe pas par ce qu'il montre, ni même par ce qu'il dit, mais par ce qu'il fait pour le bien de chacun, en particulier au profit de ceux qui ne lui sont pas naturellement semblables. La fraternité à laquelle il est appelé ne s'arrête pas aux limites de sa rue ou de sa famille.

C'est à partir de son génie propre, français, catholique, que l'on s'engage pour le juste. Pour cela, encore faut-il résister aux critères de succès que propose la société médiatique : le nombre et la visibilité.

+ Pascal Wintzer  
Archevêque de Poitiers